

<https://www.decharchelarevue.com/I-D-no-1175-Une-journee-dans-la-vie-de-Jean-Claude-Martin.html>



# I.D n° 1175 : Une journée dans la vie de Jean-Claude Martin

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 9 janvier 2026

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**On a beau l'avoir un temps perdu de vue, on le retrouve, fidèle à lui-même, éternel désenchanté, le moral dans les chaussettes :** *Mal sur la terre, pas bien au ciel, ça ne laisse pas grand lieu pour être heureux*, conclut-il, en la chute d'une des premières proses (toujours, puisque *le poème en prose est une de ses raisons d'être*, lit-on dans la présentation de l'auteur, où l'on devine son coup de patte personnel) de ce nouveau livre : *Les Yeux du ciel*, aux éditions de *la Rumeur libre*.

En quatre séquences, **Jean-Claude Martin** nous invite à traverser une journée en sa compagnie, de l'aurore (*je n'aime pas pour autant le matin*) aux derniers rayons qui précèdent la nuit (*ces quelques rayons disent inévitablement le bonheur d'être en vie*). Et l'on survit, vaille que vaille, à la journée où tout est repeint en monochrome : *gris de gris. En plus, il pleut*, comme depuis longtemps, remarquez bien, dans ses écrits.

Je regarde tomber la pluie. Sentiment d'un sang qui coule. Ce qui est absurde, puisque la pluie (sauf catastrophe) n'est jamais rouge. Averse lente. Qui s'est ouvert les veines dans les cieux ? La pluie dure jusqu'au soir. Il faut sortir pour le savoir. Être trempé. Détrompé. Mettre les pieds dans la réalité.

Dans ce malaise général, il est remarquable que ces malheurs ne viennent jamais des hommes. Ses semblables, Martin les ignore, il se *terre*. Ses poèmes seront essentiellement météorologiques, *la réalité* qu'il évoque ci-dessus se résumera à la couleur du ciel, à la pluie qui tombe, à la lumière qui décline, au vent qui a gâché la journée. *Le jour s'endure, un point c'est tout*.

Heureusement, il est poète : la langue, dont il joue peut-être davantage qu'à l'ordinaire, jusqu'à user du calembour, le garde vivant : ainsi, cette réflexion sur le petit matin :

Le « petit matin » ! Dès sa naissance, le matin est. Même si le « grand matin » marche sur de semblables eaux. Mais « grand matin » sent la campagne. L'air bleu. Le ciel sans fin. Chasse à courre de nobliaux se croyant supérieurs à la lumière qu'ils poursuivent... Quant au « bon » matin ! Le matin a-t-il un jour pardonné quoi que ce soit à qui que ce fut ? ... La langue existe pour nous consoler d'être nés. C'est déjà beaucoup.

Le ciel est gris et le narrateur fait grise mine. Le bilan serait sinistre si, dans le miroir que lui offre le poème, il ne se découvrait renfrogné et ne s'adressait malgré tout, complice de lui-même, un clin d'œil, une grimace. Un hoquet d'humour, in extremis, la plupart du temps, sauve la mise. Et dans le froid et l'hiver,, continue de briller une lumière, *l'indispensable imbécile illusion nommée espoir*.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Jean-Claude Martin : *Les Yeux du ciel*. Éditions *La Rumeur libre* (40 allée Saint-Julien - 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand) 110 p. 18€.